

Islamophobie : cesser de jouer avec les mots

Mise en ligne le 17 mars 2016.

Il est de bon ton de refuser l'accusation d'*islamophobie* sous prétexte que le mot aurait été inventé par les « intégristes » pour empêcher toute critique de l'Islam¹, ou de dénoncer le slogan « pas amalgame ! » qui viserait un but semblable². La critique de cette attitude fallacieuse ne dédouane pas les islamophiles ceux qui crient *au loup !* à tout bout de champ, mais elle ne veut pas voir les dégâts causés par ceux qui cachent derrière la détestation de l'Islam le racisme anti-Musulmans qui grandit dans nos sociétés.

Ambiguïté des mots Islam et islamophobie

Ne pas aimer une religion, une croyance ou pensée philosophique, ou leur trouver des aspects négatifs pour la convivance humaine est une chose. Il semble toutefois que lorsqu'on accole à des termes comme suffixe celui de *-phobie*, on ajoute quelque chose à celui de « ne pas aimer ». On gravit un degré qui fait passer de la réserve à celui de la détestation et du combat. Mais la détestation n'est elle-même grave que si elle menace la vie en société. La loi française – sur laquelle le propos n'est pas ici passé au crible de la critique –, a cherché à marquer la limite par diverses lois qui interdisent des actes ou des propos considérés comme présentant ce danger, et les définit comme incitant à la haine ou à la discrimination « envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée »³.

Or lorsqu'on parle d'*islamophobie*, de quoi parle-on ? S'agit-il de religion, ou d'autre chose ? Prenons l'édition du *Larousse* en ligne. Le terme est défini comme « l'hostilité envers l'islam ou les musulmans ». Mais la religion islamique et les Musulmans, ce n'est pas la même chose. À la décharge de tous ceux qui s'y perdent, les ambiguïtés du terme découlent de celles du mot *Islam*. C'est, toujours pour le Larousse : « 1. Religion des musulmans ; 2. Ensemble des peuples qui professent cette religion ; 3. Civilisation qui caractérise le monde musulman », en précisant les acceptions 2 et 3 s'écrivent avec une majuscule⁴.

¹ Voici ce qu'écrivaient par exemple Caroline Fourest et Fiammetta Venner dans *Libération* du 17/11/2003 : « Le mot "islamophobie" a une histoire, qu'il vaut mieux connaître avant de l'utiliser à la légère. Il a pour la première fois été utilisé en 1979, par les mollahs iraniens qui souhaitaient faire passer les femmes qui refusaient de porter le voile pour de "mauvaises musulmanes" en les accusant d'être "«islamophobes»". Quand on prend des références historiques, il vaut mieux être prudent : cela fait un bon siècle que le mot existe.

² Alain Finkielkraut, « Avec le pas d'amalgame on vient alors à dédouaner l'islam », *Europe-Israël News* du 21/12/2015. Lorsque, dans cette intervention, l'auteur affirme : « le djihad est une obligation léguée par Mahomet à tous les musulmans, et pas le djihad au sens d'efforts intérieurs, non, le combat armé pour la défense et l'expansion de l'islam », se garde-t-il vraiment de tout amalgame ?

³ Notamment les lois 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, Articles 32 et 33, complétées et modifiées par diverses lois et ordonnances de 2004, et la loi 1^{er} juillet 1972 sur la lutte contre le racisme et les discriminations.

⁴ Voir à ce propos, dans ce DOSSIER, les articles intitulés « *Islam* : un mot ambigu à souhait » et « *Islam*, avec ou sans majuscule ? ».

Détestation de la religion islamique et racisme anti-Musulmans

Si l'on croise la code des linguistes et à celui des législateurs, détester l'*Islam* est licite si l'on l'écrit avec un petit /i/, mais cela peut poser problème si on l'écrit avec un grand /I/. Toutefois qui, dans un discours, va préciser : « Je tolère l'islam avec une minuscule, mais exècre l'Islam avec une majuscule » ? Et dans un écrit, bien malin qui pourra prouver que l'on parle des « peuples » et non de « religion ». Tant et si bien qu'il est loisible d'exprimer son exécration de l'Islam sans se soucier de ces fantaisies orthographiques. Dans les faits, ceux qui dénonçaient hier les Immigrés, jetant ainsi l'anathème sur une catégorie de la population, dont on sait bien qu'il ne s'agit ni des Immigrés étasuniens, chiliens ou tchèques, mais des gens venus des anciennes colonies, surtout du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne à forte population musulmane, pouvaient s'exposer à des critiques, voire à des plaintes judiciaires. Il suffit de troquer le terme d'« Immigrés » pour celui d'« Islam » pour être tranquille.

L'euphémisme est bien pratique. Il permet de masquer la haine des Musulmans, de leurs mœurs et de leurs opinions, en vrac Musulmans de religion, pieux ou pratiquants, et les populations ayant un lien culturel plus ou moins étroit ou plus ou moins lâche avec la religion islamique, et voir en eux le danger pressant de l'islamisation de la société⁵, de sa soumission⁶ du grand remplacement⁷... Il n'est même bien souvent qu'une voie de passage de la limite tout à fait théorique. Celle-ci est vite franchie, comme l'a prouvé Philippe Tesson lorsque, dans sa langue... élégante et choisie, il s'écriait en janvier 2015 : « C'est pas les musulmans qui amènent la merde en France ? »⁸. Que s'en est-il suivi ? Rien. On lui a trouvé des circonstances atténuantes : c'était au lendemain des attentats contre *Charlie Hebdo* et la supérette cacher, les sangs peuvent s'échauffer. Pourtant, passer d'un groupe de jeunes Musulmans qui deviennent fous aux Musulmans en général, n'est-ce pas un amalgame dangereux ? Mettez « juifs » à la place de « musulmans », vous allez voir les réactions !

Où sont les raisons de cette tolérance complaisante ? Nous avons là une manifestation de ces remontées d'effluves coloniales qui viennent régulièrement vicier la psyché nationale, et dont l'idée des « bienfaits de la colonisation » vient de donner un autre témoignage. La société revit sur le mode inavoué le temps du Code l'Indigénat, quand il y avait les Européens d'un côté, citoyens à part entière, et de l'autre, comme en Algérie où cette législation inique est née, les Musulmans, simples « sujets », privés des droits civiques dévolus à la citoyenneté. Voici ce que cela suggère à l'imaginaire collectif : « Nous, Français de souche, qui donnons sens à la société, qui marquons l'«identité nationale», et Eux, les Autres, les Musulmans, différents par essence et pour l'éternité »...

Il y a donc une manière d'écrire ou de prononcer le mot *Islam* qui quitte le terrain religieux pour se placer, avec à peine une toute petite dose d'hypocrisie, sur le terrain ethnique, et pour tout dire racial, tant la vieille signification de ce second terme a aujourd'hui investi la niche sémantique du premier au point d'en être devenu le synonyme. Une manière d'aider à couper dans le quotidien l'herbe sous les pieds de ceux qui dévalorisent les populations musulmanes et récusent le fait de considérer nos compatriotes de religion ou de culture familiale marquée par l'Islam comme des citoyens à part entière, et d'empêcher de jouer sur les mots *Islam* et *islamophobie*. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais aucun moyen n'est à négliger.

⁵ Voir Joachim Véliochas, *L'Islamisation de la France*, Paris : Godefroy de Bouillon, 2006.

⁶ Voir Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

⁷ Voir Renaud Camus, *Le grand remplacement*, Neuilly-sur-Seine : David Reainharc, 2011.

⁸ Philippe Tesson sur *Europe 1*, le 13/01/2105. Cette intervention est accessible sur *Youtube*.